He stated that the question was whether extradition should be granted for the acts enumerated in article II or, as proposed in the *Ad Hoc* Committee draft, for the acts listed in article IV. He would put the Belgian proposal to the vote. Those voting in favour of it would be voting for the elimination of the reference to article IV.

The amendment was rejected by 17 votes to 16, with 4 abstentions.

Mr. CHAUMONT (France) said that he had voted against the Belgian amendment because of the procedure adopted. If effective international guarantees were created, it was well that the Belgian amendment had been rejected. If not, then the anxiety of the Belgian delegation was fully comprehensible.

The CHAIRMAN then put the United Kingdom amendment [*A/C.6/236*] to the vote.

The amendment was adopted by 27 votes to 7, with 2 abstentions.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) said he had been obliged to vote against the United Kingdom amendment because the retention of the reference to article IV would involve serious legal difficulties and might even preclude Belgian acceptance of the convention as a whole.

Mr. CHAUMONT (France) said that he had voted in favour of the amendment, although he preferred the drafting of the Belgian amendment.

The meeting rose at 1 p.m.

NINETY-FIFTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Monday, 8 November 1948, at 3.15 p.m.

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

44. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [*E/794*]: report of the Economic and Social Council [*A/633*]

ARTICLE IX *(conclusion)*

In reply to a request made by the representative of Luxembourg at the 94th meeting, the CHAIRMAN stated that extradition would be effected in conformity with the laws and treaties in force, as provided in the second paragraph of article IX; consequently States, whose legislation did not provide for the extradition of their own nationals, would be under no obligation whatsoever to grant it.

He then put to the vote the whole of article IX in the following wording:

"Genocide and the other acts enumerated in article IV shall not be considered as political crimes for the purposes of extradition.

"Each Party to this convention pledges itself to grant extradition in such cases in accordance with its laws and treaties in force."

Article IX was adopted by 26 votes to 2, with 5 abstentions.

Il déclare que la question est de savoir si c'est pour les actes énumérés à l'article II ou, comme le propose le projet du Comité spécial, pour les actes énumérés à l'article IV que l'extradition doit être accordée. Il va mettre aux voix la proposition de la Belgique: les membres de la Commission qui voteront pour seront considérés comme votant en faveur de l'élimination de la référence à l'article IV.

Par 17 voix contre 16, avec 4 abstentions, l'amendement est rejeté.

M. CHAUMONT (France) déclare qu'il a voté contre l'amendement de la Belgique en raison de la procédure adoptée. Si des garanties internationales effectives doivent être assurées, alors il est bien que l'amendement de la Belgique ait été rejeté; dans le cas contraire, les préoccupations de la délégation de la Belgique sont parfaitement compréhensibles.

Le PRÉSIDENT met alors aux voix l'amendement du Royaume-Uni [*A/C.6/236*].

Par 27 voix contre 7, avec 2 abstentions, l'amendement est adopté.

M. KAECKENBEECK (Belgique) dit qu'il a été forcé de voter contre la proposition du Royaume-Uni en raison des sérieuses difficultés juridiques que la référence à l'article IV provoqueront, ce qui pourra même empêcher la Belgique d'accepter la convention dans son ensemble.

M. CHAUMONT (France) déclare qu'il a voté pour l'amendement, bien qu'il préfère la rédaction de l'amendement présenté par la Belgique.

La séance est levée à 13 heures.

QUATRE-VINGT-QUINZIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le lundi 8 novembre 1948, à 15 h. 15.

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

44. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [*E/794*]: rapport du Conseil économique et social [*A/633*]

ARTICLE IX (*fin*)

Le PRÉSIDENT précise, en réponse à la question posée à la 94ème séance par le représentant du Luxembourg, que l'extradition s'effectuera conformément aux lois et traités en vigueur, ainsi qu'il est prévu au deuxième alinéa de l'article IX, et que, par conséquent, les Etats dont la législation ne prévoit pas l'extradition de leurs nationaux ne seront nullement tenus de les livrer.

Il met alors aux voix l'ensemble de l'article IX, ainsi conçu:

"Le génocide et les autres actes énumérés à l'article IV ne seront pas considérés comme des crimes politiques pour ce qui est de l'extradition.

"Les Parties à la Convention s'engagent en pareil cas à accorder l'extradition conformément à leur législation et aux traités en vigueur."

Par 26 voix contre 2, avec 5 abstentions, l'article IX est adopté.

Mr. DAVIN (New Zealand) explained that his delegation, in voting in favour of that article, had interpreted it as not imposing a formal obligation on States to conclude new extradition treaties to cover genocide.

ARTICLE V (*continued*)

The CHAIRMAN invited the Committee to continue its discussion of article V of the draft convention and the amendments to that article proposed by the delegations of the Netherlands (93rd meeting), Belgium [*A/C.6/252*], the United Kingdom [*A/C.6/236*] and Syria (92nd meeting).

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) pointed out that the English expression "responsible rulers" proposed by the Netherlands delegation did not give sufficiently clear expression to the idea of that delegation.

He preferred the following text of the first paragraph of the Belgian amendment: "The States Parties to the present Convention shall ensure the punishment of the acts enumerated in article IV, whether their authors are agents of the State or not."

Mr. MAKTOS (United States of America) also approved the expression "agents of the State" which he wished to substitute for the words "heads of State" and "public officials" in the *Ad Hoc* Committee's draft.

Mr. GUERREIRO (Brazil) feared that the beginning of the first paragraph of the Belgian amendment might prejudice the question of the punishment of genocide by an international court, a question which should only be decided by article VII of the convention; he requested precise information on the point.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium), in response to that request, outlined the general mechanism of his delegation's amendment.

The first paragraph was intended to impose on States the obligation to prevent acts of genocide on a national scale, whether their authors were private citizens or agents of the State. The text was as general as possible, since, by abstaining from an enumeration, the necessity was avoided of determining in each individual case whether or not the individual concerned fell into one or other category of punishable individuals.

The Belgian amendment, however, had another aspect which linked it with the substance of articles VII and VIII of the draft convention. It admittedly provided for the punishment of genocide on the domestic plane by national courts, since that was immediately practicable. On the other hand, it was deliberately silent on the question of punishment on the international plane, since there was no court in existence capable of exercising such a function nor would there be for some time to come. The Belgian delegation had thought it preferable to have recourse to an already existing court, the International Court of Justice, whose competence could not of course be extended to the penal sphere, but which could certainly play an important part within the framework of the convention on genocide. It could establish the non-fulfilment, by a State, of its obligation to punish the acts enumerated in article IV, pass judgment on all disputes relating to

M. DAVIN (Nouvelle-Zélande) explique que sa délégation, en votant pour cet article, l'a interprété comme n'impliquant pas pour les Etats l'obligation formelle de conclure de nouveaux traités d'extradition concernant le génocide.

ARTICLE V (*suite*)

Le PRÉSIDENT invite la Commission à poursuivre le débat sur l'article V du projet de convention et les amendements à cet article proposés par les délégations des Pays-Bas (93ème séance), de la Belgique [*A/C.6/252*], du Royaume-Uni [*A/C.6/236*] et de la Syrie (92ème séance).

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) fait observer que l'expression anglaise *responsible rulers*, proposée par la délégation des Pays-Bas, n'exprime pas d'une manière satisfaisante l'idée de cette délégation.

Il estime préférable le texte suivant du premier alinéa de l'amendement belge: "Les Etats Parties à la présente Convention assureront la répression des actes prévus à l'article IV, que leurs auteurs soient ou non des agents de l'Etat", et il se déclare prêt à retirer en sa faveur la première phrase de son propre amendement.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) approuve, lui aussi, l'expression "agents de l'Etat", qu'il voudrait substituer, dans le texte du Comité spécial, aux mots "gouvernants" et "fonctionnaires".

M. GUERREIRO (Brésil) craint que le début du premier alinéa de l'amendement belge ne préjuge la question de la répression du génocide par une juridiction internationale, qui ne doit être tranchée que dans l'article VII de la convention, et il demande à être fixé sur ce point.

M. KAECKENBEECK (Belgique), déférant à ce désir, expose le mécanisme général de l'amendement proposé par sa délégation.

Le premier alinéa a pour objet d'imposer aux Etats l'obligation de réprimer les actes de génocide sur le plan national, que leurs auteurs soient des particuliers ou des agents de l'Etat. Ce texte est aussi général que possible car, renonçant à toute énumération, il permet d'éviter d'avoir à établir, dans chaque cas, si telle personne appartient ou non à telle catégorie d'individus punissables.

Mais l'amendement belge, dans son ensemble, a un autre aspect qui le relie au contenu des articles VII et VIII du projet de convention. Il envisage bien la répression du génocide sur le plan intérieur, par les tribunaux nationaux, car elle correspond à une possibilité immédiate. Par contre, il est intentionnellement muet sur la répression internationale, car il n'existe pas actuellement, et pour longtemps encore, de juridiction capable de l'exercer. La délégation belge a préféré recourir à une juridiction existante, la Cour internationale de Justice, dont la compétence, certes, ne peut s'étendre au domaine pénal, mais qui peut néanmoins jouer un rôle important dans le cadre de la convention sur le génocide. Elle peut constater l'inexécution, par un Etat, de l'engagement de réprimer les actes prévus à l'article IV, statuer sur tout différend relatif à la responsabilité directe d'un Etat dans la consommation de ces actes, ordonner toutes mesures

the direct responsibility of a State for the commission of such acts, and prescribe measures to bring about the cessation of the imputed acts and to repair the damage they had caused. Such were the real implications of the Belgian amendment taken as a whole.

After that explanation, Mr. MAKTOS (United States of America) thought that, if the Committee was to remain within the framework of article V, it would do better to return to the *Ad Hoc* Committee text, which was perfectly clear and ensured that all categories were covered by measures of punishment, and to substitute the expression "agents of the State" for the expression "heads of State" in the English text of the article.

Mr. DE BEUS (Netherlands) largely shared the views of the Belgian representative. He thought, however, that the Belgian amendment should be discussed later, on the ground that it was premature to introduce into the discussion the question of the courts competent to deal with genocide as committed by individuals on the one hand and by States on the other.

Article V of the *Ad Hoc* Committee draft on the other hand, was limited to a lucid treatment of the question of those liable to punishment. The only question raised with regard to that version was that of the best phrase to substitute for the expression "heads of State" in order to meet the objections expressed by certain delegations.

Mr. GUERREIRO (Brazil) was equally of opinion that, for the sake of clarity, the Committee should limit its discussion on article V to the question of individuals liable to punishment.

The obligation of States to punish acts of genocide was dealt with in article VI, which had already been adopted (93rd meeting) while the question of national or international competence should be dealt with by article VII and should not be decided in advance by another article.

For that reason the Brazilian representative preferred the *Ad Hoc* Committee text to the Belgian amendment, while admitting that, if the majority deemed it necessary, the expression "agents of the State" might be substituted for "heads of State."

Mr. CHAUMONT (France) associated himself with the representatives of the United States, the Netherlands and Brazil and regarded the Belgian amendment as open to criticism from three points of view.

In the first place, according to the interpretation given by the author himself, the amendment almost completely precluded the possibility of setting up an international court for the punishment of acts of genocide. The representative of France regarded the creation of such a court as the essential purpose of the convention on genocide, since, for the reasons already given, it was impossible to leave to each individual State the responsibility for punishing acts of genocide committed in its own territory. The convention would be a mere accumulation of entirely ineffective formulas, if such a court were not established within a reasonable period.

On the other hand, the text proposed by the Belgian delegation referred to the punishment of acts, and that idea was not clear. The important thing was to punish those guilty of the crime

tendant à les faire cesser et à réparer les dommages qui en sont résultés. Tel est le sens véritable de l'amendement belge considéré dans son ensemble.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique), à la suite de ces explications, estime que, pour rester dans le cadre de l'article V, le mieux est de revenir au texte même du projet du Comité spécial, qui est parfaitement clair et englobe dans la répression toutes les catégories de coupables, et de remplacer, dans la version anglaise de cet article, l'expression *heads of State* par l'expression *agents of the State.*

M. DE BEUS (Pays-Bas) partage en grande partie les vues exprimées par le représentant de la Belgique, mais il pense que l'amendement belge devrait être discuté plus tard, car il introduit prématurément dans le débat la question de la juridiction compétente, d'une part à l'égard des individus et d'autre part à l'égard des Etats coupables de génocide.

L'article V du projet du Comité spécial, au contraire, se borne à traiter, et cela de façon très claire, des personnes punissables. La seule question soulevée à son propos est celle du meilleur terme à substituer à l'expression *heads of State,* en raison des objections formulées par certaines délégations.

M. GUERREIRO (Brésil) est également d'avis que, pour la clarté de la discussion, seule la question des personnes punissables doit être envisagée à propos de l'article V.

L'obligation pour les Etats de réprimer les actes de génocide fait l'objet de l'article VI qui a déjà été adopté (93ème séance) et la question de la compétence nationale ou internationale doit être traitée dans l'article VII et ne saurait être préjugée dans un autre article.

C'est pourquoi le représentant du Brésil préfère le texte du projet du Comité spécial à l'amendement belge, en admettant, toutefois, que, si la majorité le croit nécessaire, l'expression *agents of the State* pourrait être substituée au mots *heads of State.*

M. CHAUMONT (France) s'associe aux représentants des Etats-Unis, des Pays-Bas et du Brésil et considère l'amendement belge comme très critiquable à trois points de vue.

En premier lieu, suivant la propre interprétation de son auteur, cet amendement exclut presque complètement d'avance la possibilité de créer une juridiction internationale chargée de réprimer les actes de génocide. Or, le représentant de la France considère la création de cette juridiction comme l'objet essentiel de la convention sur le génocide, car, pour les raisons déjà exposées, on ne saurait laisser à chaque Etat le soin de réprimer les actes commis sur son territoire. La convention ne serait qu'un alignement de formules sans efficacité aucune, si une telle juridiction ne devait être établie dans un délai raisonnable.

D'autre part, le texte proposé par la délégation belge parle de répression d'actes: ce n'est point là une notion claire. Ce qui importe, c'est de punir les individus coupables du crime et non

and not to provide for abstract responsibility of a pecuniary nature, which did not fall within the scope of the convention.

Finally, the Belgian amendment even failed to meet the requirements of the Swedish delegation, since it did not indicate that constitutional monarchs would be exempt from punishment. Furthermore, its formula was ambiguous and appeared altogether to eliminate the responsibility of rulers: the expression "agents of the State" might be interpreted to mean officials only and not the members of parliaments or heads of State, who exercised the real power.

Both because it overstepped the framework of article V and because the terminology proposed was unsatisfactory, the Belgian amendment should, in Mr. Chaumont's view, be set aside in favour of the Netherlands text or the text of the *Ad Hoc* Committee draft.

Mr. INGLÉS (Philippines), while admitting that the principal objection raised to the text of article V was attributable to the absence of a constitutional process permitting the arraignment of the king before the courts of law in certain States, recalled that article VII, already adopted, made it obligatory for States to amend their legislation to ensure the application of the convention. It would appear therefore that the States concerned could and should either amend their constitutions or enact special legislation to fill the gap. Whatever the competence of national courts with regard to them, constitutional monarchs should not be in a position to evade all responsibility towards an international court, once established.

It was for that reason that the representative of the Philippines was in favour of article V in the draft convention, which provided that any individual guilty of genocide should be punished, whoever he might be. In the recent past, as at various periods in history, it was generally the heads of State who had committed genocide. It was therefore essential to provide for their punishment in future; their responsibility could not be nullified on the pretext that they governed in name only and acted solely on the advice of their ministers. In fact, constitutional monarchs always had the choice of opposing projects submitted to them; and if they acquiesced in such projects, they shared the responsibility for them. For that reason the expression "responsible rulers," proposed by the Netherlands amendment, should be rejected and the phrase "agents of the State," in the Belgian amendment, retained in the English text.

For all those reasons, and because the Belgian amendment tended to introduce the idea of the responsibility of the State as distinct from the responsibility of the individuals which composed it, and because it declined to envisage the creation of an international penal court, the representative of the Philippines could not vote for it and preferred the text of the *Ad Hoc* Committee draft.

Mr. SPIROPOULOS (Greece), Rapporteur, observed that only the first paragraph of the Belgian amendment should be discussed since the remainder related to article VII.

He said that the debate on article V was in reality only concerned with the English translation of the word *gouvernants,* which appeared to be acceptable in French. The Netherlands amend-

d'envisager une responsabilité abstraite d'ordre pécuniaire, qui n'est pas du domaine de la convention.

Enfin, l'amendement belge ne donne même pas satisfaction aux préoccupations de la délégation suédoise, car il ne permet pas de conclure que les monarques constitutionnels soient à l'abri de la répression. Par ailleurs, sa formule est ambiguë et semble supprimer entièrement la responsabilité des gouvernants: l'expression "agents de l'Etat" fait penser aux fonctionnaires seuls et n'englobe ni les parlementaires, ni les chefs d'Etat exerçant réellement le pouvoir.

Ainsi, soit parce qu'il sort du cadre de l'article V, soit parce qu'il propose une terminologie peu satisfaisante, de l'avis de M. Chaumont, l'amendement belge doit être écarté au profit de celui des Pays-Bas ou, à défaut, en faveur du texte du projet du Comité spécial lui-même.

M. INGLÉS (Philippines), constatant que l'objection principale soulevée contre le texte de l'article V du projet résulte de l'absence, dans certains pays, d'une procédure constitutionnelle permettant de traduire le roi devant une juridiction nationale, rappelle que l'article VI, déjà adopté, fait une obligation aux Etats de modifier leur législation pour assurer l'application de la convention. Il semblerait donc que les pays intéressés puissent et doivent, soit modifier leur constitution, soit adopter une loi spéciale pour combler cette lacune. Quelle que soit la compétence des tribunaux nationaux à leur égard, les monarques constitutionnels ne sauraient, en tout cas, échapper à toute responsabilité devant la juridiction internationale, lorsque celle-ci sera créée.

C'est pourquoi le représentant des Philippines penche en faveur de l'article V, tel qu'il figure dans le projet de convention, qui prévoit que toute personne coupable de génocide doit être punie, quelle qu'elle soit. Dans un passé récent, comme aux diverses époques de l'histoire, ce sont généralement les chefs d'Etats qui ont commis le génocide. Il faut donc qu'ils puissent être châtiés à l'avenir et leur responsabilité ne saurait être écartée, sous prétexte qu'ils ne gouvernent que nominalement et n'agissent que sur l'avis de leurs ministres. En fait, ces monarques constitutionnels ont toujours la faculté de s'opposer aux projets qui leur sont soumis et, lorsqu'ils y acquiescent, ils en partagent la responsabilité. C'est pour cette raison que l'expression *responsible rulers,* proposée par l'amendement des Pays-Bas, doit être écartée, et que seule pourrait être retenue, pour la version anglaise, la formule *agents of the State* de l'amendement belge.

Pour tous ces motifs et parce que l'amendement belge tend à introduire dans la convention la notion d'une responsabilité de l'Etat distincte de celle des individus qui le composent, et parce qu'il refuse d'envisager la création d'une juridiction pénale internationale, le représentant des Philippines ne saurait voter en sa faveur et lui préfère le texte du projet du Comité spécial.

M. SPIROPOULOS (Grèce), Rapporteur, fait observer que seul devrait être discuté le premier alinéa de l'amendement belge, dont la suite se rapporte à l'article VII.

Il constate que le débat sur l'article V ne porte, en réalité, que sur la traduction anglaise du mot "gouvernants", qui semble être acceptable en français. L'amendement des Pays-Bas tend à

ment solved that difficulty, but that was mainly a question of style, which might be left to a drafting committee.

Mr. Spiropoulos recalled that most delegations appeared to have reached an agreement (93rd meeting) to include a note in the report, exempting constitutional monarchs from responsibility, thus providing a complete solution of the problem.

The Committee should therefore go on to discuss the United Kingdom amendment, which differed in substance from the draft convention.

Mr. FEDERSPIEL (Denmark) thought the ideas underlying the Belgian and United Kingdom amendments represented a fresh and commendable approach towards the whole question of genocide.

The *Ad Hoc* Committee's draft dealt only with the punishment of genocide, without even going into the question of the court which would impose punishment, the competence of that court, and the penalties it would impose; the Belgian and United Kingdom delegations, on the other hand, took a very realistic view and based their amendments on the organs already in existence, that is, domestic courts and the International Court of Justice. Moreover, they were not content simply to provide for punishment of the culprits, which they considered only a small part of what had to be done. They had brought the question into its proper domain, the responsibility of States, the measures to be taken in order to prevent commission of the crime, and measures to be taken to repair the damage caused to the victims.

The Danish representative was therefore in favour of the Belgian amendment, subject to slight modifications, particularly with regard to the wording of the last clause, which needed clearer definition.

Prince Wan WAITHAYAKON (Siam) declared that his country, as a constitutional monarchy, was in the same position as Sweden, the Netherlands and the United Kingdom.

He did not consider the wording suggested by the Netherlands and Belgian delegations satisfactory and proposed the expression "heads of Governments."

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) pointed out that his delegation's proposed amendment did not start from the principle of the need for international criminal courts to judge crimes of genocide. The amendment tried to make the best possible use of existing courts, that is, the domestic criminal courts and the International Court of Justice. At the moment there was no international criminal court; there was not even a draft proposal for the institution of such a court. The establishment of a new international judicial organ involved so many difficulties that it might be assumed that it would be a long time before an international criminal court began to function. It was therefore necessary to be realistic, and make suitable use of the existing organs.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) thought that in drawing up an international convention, it was essential to take the interests of all Governments into account. Since

résoudre cette difficulté, mais c'est là plutôt une question de style qui pourrait être confiée à un comité de rédaction.

M. Spiropoulos rappelle, d'autre part, que la plupart des délégations semblaient s'être mises d'accord (93ème séance) pour inscrire au rapport une mention excluant la responsabilité des monarques constitutionnels, ce qui résoudrait entièrement le problème.

Il conviendrait donc de discuter plutôt l'amendement du Royaume-Uni qui diffère, quant au fond, du texte du projet de convention.

M. FEDERSPIEL (Danemark) voit, dans les idées qui sont à la base des amendements de la Belgique et du Royaume-Uni, une façon nouvelle et louable d'envisager toute la question du génocide.

Tandis que le projet du Comité spécial se borne à traiter de l'aspect purement répressif du problème, et cela sans même se préoccuper de savoir quelle juridiction exercera cette répression, quelle sera sa compétence ni quelles peines elle appliquera, les délégations de la Belgique et du Royaume-Uni, avec une vue très réaliste des choses, partent de ce qui existe actuellement, à savoir les tribunaux nationaux, d'une part, et la Cour internationale de Justice, d'autre part. En outre, elles ne se contentent pas de prévoir le châtiment des coupables, estimant que c'est peu de chose auprès de ce qui doit être fait dans ce domaine. Elles portent la question sur son véritable terrain, celui de la responsabilité des Etats, des mesures à prendre pour que cessent les crimes qui se commettent et pour que soient réparés les dommages subis par les victimes.

Le représentant du Danemark se prononce donc en faveur de l'amendement belge, sous réserve de légères modifications, notamment dans la rédaction du dernier alinéa qui devrait être plus précise.

Le prince Wan WAITHAYAKON (Siam) déclare que son pays, qui est une monarchie constitutionnelle, se trouve dans la même situation que la Suède, les Pays-Bas et le Royaume-Uni.

Les expressions suggérées par les délégations des Pays-Bas et de la Belgique n'ayant pas été jugées satisfaisantes, il propose de dire "chefs de gouvernement".

M. KAECKENBEECK (Belgique) fait remarquer que l'amendement proposé par sa délégation ne part pas du principe qu'une juridiction pénale internationale est nécessaire pour juger les crimes de génocide; cet amendement cherche à tirer le meilleur parti possible des juridictions existantes, à savoir les cours pénales nationales et la Cour internationale de Justice. Il n'existe pas à l'heure actuelle de cour pénale internationale; il n'existe même pas de projet tendant à instituer une telle cour. La création d'un nouvel organisme judiciaire international présente tant de difficultés qu'il est permis de croire qu'il faudra beaucoup de temps avant qu'une cour pénale internationale commence à fonctionner. Il faut donc faire preuve de réalisme et faire un usage approprié des organes existants.

M. MOROZOV (Union des républiques socialistes soviétiques) estime qu'il est indispensable, dans l'élaboration d'une convention internationale, de tenir compte des intérêts de tous les Gouverne-

certain delegations had expressed objections to the wording of article V, another wording would have to be found, which would satisfy them.

The USSR delegation thought that responsibility could not be imputed to heads of State who in fact exercised no power and were not responsible to their own courts for their acts. His delegation would be inclined to support any draft which stressed that only that particular category of heads of State was excluded from the provisions of article V.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) again emphasized the difficulties which the existing wording of article V raised for constitutional monarchies. It had been said, in support of that amendment, that constitutions should be modified with a view to bringing them into line with the convention. But it was not easy to introduce modifications into a constitution, especially on questions of that kind.

Mr. Fitzmaurice associated himself with the remarks of the Danish and Belgian representatives, and observed that it was completely pointless to include heads of State in the various categories enumerated in article V. In the case of a head of State being guilty of genocide, there were two possible hypotheses; either he was a despot, who would not be punished by his own national courts; or he was a ruler who acted only with the advice of his ministers, in which case, as the Government was the real culprit, the ruler would not be arraigned by the courts of his country. Since there was no international criminal court, the provisions of article V were meaningless as far as heads of State were concerned, both on the national and on the international level. In that connexion, Mr. Fitzmaurice recalled that he had already pointed out how difficult it would be to arraign a head of State before an international criminal court, if such a court were set up.

In those circumstances, the only provision that could be made was to arraign Governments guilty of genocide before the only existing international court: the International Court of Justice, which would not pronounce sentence, but would order the cessation of the imputed acts, and the payment of reparation to the victims.

In support of the observations of the United Kingdom representative regarding the difficulty of modifying constitutions, Mr. DE BEUS (Netherlands) pointed out that the reason why certain delegations were opposed to the mention of heads of State in the categories of persons liable to punishment was that, according to the constitutions of the States concerned, heads of State were not responsible for the actions of the Government. They could thus not be held responsible for such actions on the international plane, and it should be stated, in some way or other, that the provisions of article V did not apply to constitutional monarchs.

The formula suggested by the representative of Siam was open to the same objections as the one in the *Ad Hoc* Committee text: in certain countries, the constitutional monarch would at the same time be the head of the Government.

ments. Du moment que certaines délégations signalent les difficultés que présente pour elles la rédaction de l'article V, il convient de chercher une autre rédaction qui puisse leur donner satisfaction.

La délégation de l'URSS est d'avis qu'il n'y a pas lieu de tenir responsables les chefs d'État qui, en fait, n'exercent pas le pouvoir et qui ne sont pas responsables de leurs actes devant leurs propres tribunaux. Elle est disposée à appuyer tout texte qui soulignerait le fait que seule cette catégorie de chefs d'Etat est exclue des dispositions de l'article V.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) souligne de nouveau les difficultés que présente, pour les monarchies constitutionnelles, la rédaction actuelle de l'article V. On a dit, à l'appui de cette rédaction, que les constitutions devraient être modifiées pour être mises en harmonie avec la convention. Or, il n'est pas facile d'apporter des modifications à une constitution, surtout au sujet de questions de ce genre.

M. Fitzmaurice s'associe aux remarques des représentants du Danemark et de la Belgique et il fait observer qu'il est absolument inutile de faire figurer les chefs d'Etat parmi les catégories énumérées à l'article V. En effet, au cas où un chef d'Etat se rendrait coupable de génocide, deux hypothèses sont à envisager: ou bien c'est un despote et il ne sera pas puni par ses propres tribunaux, ou bien c'est un gouvernant qui n'agit que sur l'avis de ses ministres et, son gouvernement étant le véritable responsable, il ne sera pas traduit devant les tribunaux de son pays. Comme il n'existe pas de cour pénale internationale, les dispositions de l'article V demeurent vides de sens, tant sur le plan national que sur le plan international, en ce qui concerne les chefs d'Etat. M. Fitzmaurice rappelle à ce propos qu'il a déjà signalé les difficultés qu'il y aurait à traduire un chef d'Etat devant une cour pénale internationale, au cas où une telle cour serait créée.

Dans ces conditions, tout ce que l'on peut prévoir, c'est de traduire les gouvernements coupables devant la seule juridiction internationale existante, c'est-à-dire la Cour internationale de Justice, qui ne prononcera pas de peines, mais qui ordonnera la cessation des actes incriminés et le paiement de réparations aux victimes.

M. DE BEUS (Pays-Bas), appuyant les observations du représentant du Royaume-Uni au sujet des difficultés qu'il y aurait à modifier les constitutions, fait remarquer que, si certaines délégations s'opposent à la mention des chefs d'Etat parmi les catégories de personnes punissables, c'est parce que, conformément à leur constitution, ces chefs d'Etat ne sont pas responsables des actes du gouvernement. On ne saurait donc les tenir responsables de ces actes sur le plan international et il convient de préciser, d'une façon ou d'une autre, que les dispositions de l'article V ne s'appliquent pas aux monarques constitutionnels.

La formule suggérée par le représentant du Siam présente le même inconvénient que celle qui figure dans le texte du Comité spécial: dans certains pays, en effet, le monarque constitutionnel serait quand même un chef de gouvernement.

In reply to the representative of Denmark, Mr. de Beus recognized the importance of the questions raised by the Belgian amendment, but warned against the danger of confusing them with the question of the official position of the culprits, as specified in article V of the convention. In his opinion, those questions should be discussed in connexion with article VII of the convention.

Prince Wan WAITHAYAKON (Siam) then proposed the words "constitutionally responsible rulers."

Mr. DE BEUS (Netherlands), Mr. PETREN (Sweden) and Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) accepted that formula.

The CHAIRMAN announced that a vote would be taken first on the first sentence of the Belgian amendment [*A/C.6/252*], that being the amendment furthest removed from the original text. If that amendment were rejected, a vote would be taken on the Netherlands amendment, as amended by the delegation of Siam.

In reply to a question from the representative of Syria, the Chairman stated that the Syrian amendment would be considered later.

Mr. CHAUMONT (France) pointed out that, if the formula suggested by the Siamese delegation were adopted, there could be no vote on the Syrian amendment. *De facto* Governments were not constitutionally responsible.

The CHAIRMAN put to the vote the first sentence of the Belgian amendment.

The amendment was rejected by 21 votes to 17, with 9 abstentions.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics), remarking that the expression "responsible rulers" could not be interpreted otherwise than as "constitutionally responsible rulers," asked that the Netherlands amendment be voted on in parts. His delegation would abstain from voting on the word "constitutionally."

The CHAIRMAN put to the vote the word "constitutionally" which the delegation of Siam proposed should be added to the Netherlands amendment.

By 19 votes to none, with 22 abstentions, the Committee decided to insert the word "constitutionally" in the Netherlands amendment.

The CHAIRMAN then put to the vote the Netherlands amendment, thus amended, which read as follows: "Those committing genocide or any of the other acts enumerated in article IV shall be punished whether they are constitutionally responsible rulers, public officials or individuals."

The amendment was adopted by 31 votes to 1, with 11 abstentions.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) explained that he had voted for the amendment because it satisfied him as regards the responsibility of heads of State. He pointed out, however, that article V thus drafted applied only to genocide committed by individuals, and not to genocide committed by Governments; he drew attention

Répondant au représentant du Danemark, M. de Beus reconnaît l'importance des questions soulevées par l'amendement belge, mais il souligne la nécessité de ne pas les confondre avec la question de la qualité des coupables, qui fait l'objet de l'article V de la convention; à son avis, ces questions devraient être discutées à propos de l'article VII de la convention.

Le prince Wan WAITHAYAKON (Siam) propose alors la formule *constitutionally responsible rulers* ("gouvernants constitutionnellement responsables").

MM. DE BEUS (Pays-Bas), PETREN (Suède) et FITZMAURICE (Royaume-Uni) acceptent cette formule.

Le PRÉSIDENT annonce que le vote portera en premier lieu sur la première phrase de l'amendement belge [*A/C.6/252*], comme étant l'amendement le plus éloigné du texte original, et, en cas de rejet de cet amendement, sur celui des Pays-Bas, amendé par la délégation du Siam.

En réponse à une question du représentant de la Syrie, le Président précise que l'amendement de la Syrie sera examiné ultérieurement.

M. CHAUMONT (France) fait remarquer que l'adoption de la formule suggérée par la délégation du Siam exclurait le vote sur l'amendement de la Syrie. Or, les gouvernants de fait ne sont pas constitutionnellement responsables.

Le PRÉSIDENT met aux voix la première phrase de l'amendement belge.

Par 21 voix contre 17, avec 9 abstentions, l'amendement est rejeté.

M. MOROZOV (Union des républiques socialistes soviétiques), faisant remarquer que l'expression "gouvernants responsables" ne saurait être interprétée que comme signifiant "gouvernants constitutionnellement responsables", demande la division du vote sur l'amendement des Pays-Bas et il annonce que sa délégation s'abstiendra de prendre part au vote sur le mot "constitutionnellement".

Le PRÉSIDENT met aux voix le mot "constitutionnellement", que la délégation du Siam a proposé d'ajouter à l'amendement des Pays-Bas.

Par 19 voix contre zéro, avec 22 abstentions, la Commission décide d'insérer le mot "constitutionnellement" dans l'amendement des Pays-Bas.

Le PRÉSIDENT met ensuite aux voix l'amendement des Pays-Bas ainsi amendé, qui se lit: "Les auteurs des actes énumérés à l'article IV seront punis, qu'ils soient des gouvernants constitutionnellement responsables, des fonctionnaires ou des particuliers[1]".

Par 31 voix contre une, avec 11 abstentions, l'amendement est adopté.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) explique qu'il a voté en faveur de cet amendement parce qu'il lui donne satisfaction sur la question de la responsabilité des chefs d'Etat. Il signale, toutefois, qu'ainsi rédigé l'article V ne traite que du génocide commis par les individus et non du génocide commis par les gouvernements et il at-

[1] Les mots "constitutionnellement responsables" n'ont été ajoutés que dans le texte anglais.

to the second sentence of the amendment to article V proposed by his delegation [*A/C.6/236*].

Mr. MAKTOS (United States of America) said that he had abstained from voting because, in his opinion, the word "rulers" could not be applied to all heads of State, and, particularly, to the President of the United States of America.

Mr. SUNDARAM (India) said that he also had abstained, not because he objected to the word "rulers," but because he did not think the expression "constitutionally responsible rulers" necessarily excluded the heads of State of countries having a parliamentary regime.

The CHAIRMAN opened the debate on the second sentence of the United Kingdom amendment to article V.

Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) explained that his delegation had proposed that amendment in order that the convention might contain a direct reference to the type of genocide which was most likely to occur, i.e. genocide committed by a State or a Government. Since it was to be assumed that individuals acting on behalf of the State would not be punished by the courts of that State, it was essential to insert into the convention provisions to the effect that such acts would constitute a violation of the convention.

Those provisions should be read in conjunction with the United Kingdom amendment to article VII of the convention [*A/C.6/236/Corr.1*], which completed the idea underlying the amendment to article VII by stating that the case would be submitted to the International Court of Justice, which would order the cessation of acts of genocide, and the payment of reparation to the victims.

Mr. MAKTOS (United States of America) stressed the necessity of remaining within realistic bounds. The aim of the convention was to ensure the suppression of genocide and the punishment of the culprits. It should therefore not contain provisions regarding the payment of reparations to the victims; that question belonged to another branch of the law.

Mr. CHAUMONT (France) agreed with the United States representative's remarks. French law did not recognize the criminal responsibility of States or Governments, which were legal entities. While such entities could have financial responsibility, they could not be held criminally responsible.

The French delegation desired to restrict the definition of genocide to crimes committed by rulers, but had no objection to stressing the principle of the responsibility of Governments in acts of genocide. It drew attention, however, to the fact that the principle of the criminal responsibility of rulers was stated in the first paragraph of article V. If, therefore, the provisions proposed by the United Kingdom delegation were designed to reiterate that principle, they were unnecessary; if their purpose was to provide for a type of responsibility other than the criminal responsibility of rulers, then they were out of place in a convention for the suppression of genocide.

tire l'attention sur la deuxième phrase de l'amendement que sa délégation a proposé à l'article V [*A/C.6/236*].

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il s'est abstenu de prendre part au vote, étant donné qu'à son avis le mot *rulers* ne saurait s'appliquer à tous les chefs d'Etat, notamment au Président des Etats-Unis d'Amérique.

M. SUNDARAM (Inde) s'est également abstenu, non parce qu'il s'oppose au mot *rulers*, mais parce qu'il estime que l'expression *constitutionally responsible rulers* n'exclut pas nécessairement les chefs d'Etat des pays à régime parlementaire.

Le PRÉSIDENT ouvre le débat sur la deuxième phrase de l'amendement à l'article V proposé par la délégation du Royaume-Uni.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) expose que sa délégation a proposé cet amendement afin qu'il existe dans la convention une allusion directe au cas de génocide le plus susceptible de se produire, c'est-à-dire au cas de génocide commis par un Etat ou un gouvernement. Etant donné qu'il est à prévoir que les individus qui agiront au nom de l'Etat ne seront pas punis par les tribunaux de cet Etat, il est indispensable d'insérer dans la convention des dispositions prévoyant que de tels actes constitueront une violation de la convention.

Ces dispositions doivent être lues en relation avec l'amendement du Royaume-Uni à l'article VII de la convention [*A/C.6/236/Corr.1*] qui complète l'idée qui est à la base de l'amendement à l'article V, en précisant que l'affaire sera soumise à la Cour internationale de Justice, qui ordonnera la cessation des actes de génocide et le paiement de réparations aux victimes.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) insiste sur la nécessité de rester sur le plan de la réalité. La convention a pour but d'organiser la répression du génocide et le châtiment des coupables. Il ne convient donc pas d'y insérer des dispositions relatives aux réparations à payer aux victimes, cette question relevant d'une autre branche du droit.

M. CHAUMONT (France) s'associe aux observations du représentant des Etats-Unis. La conception française du droit ne connaît pas la responsabilité pénale des Etats ou des gouvernements, qui sont des personnes morales. Celles-ci peuvent avoir une responsabilité pécuniaire, mais il ne saurait être question de les tenir pénalement responsables.

La délégation française, qui voulait limiter la définition du génocide aux crimes commis par les gouvernants, ne s'oppose nullement à ce que l'on fasse ressortir la responsibilité gouvernementale dans les actes de génocide. Elle attire cependant l'attention sur le fait que le principe de la responsabilité pénale des gouvernants est affirmé au premier paragraphe de l'article V et que, par conséquent, si les dispositions proposées par la délégation du Royaume-Uni visent à répéter ce principe, elles sont inutiles, et si elles tendent à prévoir une forme de responsabilité différente de la responsabilité pénale des gouvernants, elles ne trouvent pas leur place dans une convention sur la répression du génocide.

For all those reasons the French delegation would vote against the United Kingdom amendment.

Mr. KAECKENBEECK (Belgium) recalled that the Belgian amendment had been intended to create a link between articles V and VII and to introduce the possibility of recourse to the International Court of Justice. As that amendment had been rejected, it would be necessary to adopt a text which would allow provision to be made for the intervention of the International Court of Justice. For that reason, the Belgian delegation heartily supported the amendment submitted by the United Kingdom.

Under the provisions of article V, as then worded, individuals committing crimes of genocide, who were generally fanatics, could be punished. Their crimes were insignificant, however, in comparison with the crimes committed by Governments, which involved millions of human beings, and nothing in the text before them permitted action to be taken against Governments.

The convention should provide for recourse to the International Court of Justice, which was the only international juridical body capable of rendering a mature, considered and impartial decision on the responsibility of the State, on its only conceivable responsibility. Such a decision would establish: (1) proof that the convention had been violated; (2) the obligation to comply with certain measures intended to bring about the cessation of the imputed acts or to prevent their repetition; (3) the obligation to compensate the injured parties for the damage suffered.

The Belgian delegation would vote in favour of the United Kingdom amendment.

Mr. PÉREZ PEROZO (Venezuela) shared the opinions of the representatives of the United States of America and France with regard to the United Kingdom amendment.

From a general point of view, it was difficult not to recognize the responsibility, national or international, of the State in the exercise of its functions. If it were recognized that the State was a legal entity, if it had rights and duties, it was obvious that it also had responsibilities. Since that principle had been admitted, why should the international criminal responsibility of the State be set forth in the convention? Why state that it had violated the convention, since action by an international court would be limited to ordering the cessation of the offences?

The only punishment which could be imposed on a State would be the exaction of material reparations. It would not, however, have the effect which was the aim of all punitive sanctions, that is, it would not serve as an example, because the State would not be touched as would a private individual in a similar situation, since the taxpayers would pay the required reparations.

After the Second World War, it had been intended to prosecute individuals and not the German people; the Nürnberg Tribunal had convicted the important Hitlerian criminals and not the Government. Their conviction had had more effect on all supporters of aggressive wars than a moral condemnation of the German State.

It was sufficient to have indicated in the convention the criminal responsibility of agents of

Pour toutes ces raisons, la délégation de la France votera contre l'amendement du Royaume-Uni.

M. KAECKENBEECK (Belgique) rappelle que l'amendement de la Belgique avait pour but de créer un trait d'union entre les articles V et VII et d'introduire la possibilité d'un recours à la Cour internationale de Justice; cet amendement ayant été rejeté, il faut adopter un texte permettant de prévoir l'intervention de la Cour internationale de Justice. C'est pourquoi la délégation de la Belgique appuie très vivement l'amendement présenté par le Royaume-Uni.

Les dispositions actuelles de l'article V permettent de punir les individus, en général des fanatiques, qui commettent des crimes de génocide; mais leurs crimes sont peu de chose en comparaison de ceux que commettent les gouvernements et qui atteignent des millions d'êtres; or, rien dans le texte actuel ne permet d'agir contre les gouvernements.

Il faut que la convention permette le recours à la Cour internationale de Justice, qui est le seul organe juridique international susceptible de donner un jugement considéré, étudié et impartial sur la responsabilité de l'Etat, sur sa seule responsabilité concevable; un tel jugement établira: 1) la conviction qu'il y a eu violation de la convention; 2) l'obligation de se conformer à certaines mesures de nature à faire cesser les actes incriminés ou à en empêcher le renouvellement; 3) l'obligation de réparer les dommages causés aux personnes lésées.

La délégation de la Belgique votera en faveur de l'amendement du Royaume-Uni.

M. PÉREZ PEROZO (Venezuela) partage l'opinion des représentants des Etats-Unis et de la France à l'égard de l'amendement du Royaume-Uni.

Du point de vue général, il est difficile de ne pas reconnaître la responsabilité, nationale ou internationale, de l'Etat dans l'exercice de ses fonctions. Si on lui reconnaît une personnalité, s'il a des droits et des devoirs, il est évident qu'il a également une responsabilité. Ce principe étant admis, pourquoi préciser dans la convention la responsabilité pénale internationale de l'Etat, pourquoi déclarer qu'il commet une violation de la convention, puisque la juridiction internationale limiterait son action à ordonner la cessation des actes délictueux.

La seule sanction que l'on puisse imposer à un Etat consisterait à exiger des réparations matérielles; mais elle n'aurait pas l'effet recherché par toutes les sanctions pénales, c'est-à-dire de servir d'exemple, car l'Etat ne serait pas frappé comme le serait un individu en pareil cas, puisque ce sont les contribuables qui assumeraient le paiement des réparations exigées.

A la suite de la dernière guerre mondiale, on a eu l'intention de poursuivre des individus et non le peuple allemand; le Tribunal de Nuremberg a condamné les grands criminels hitlériens et non pas le gouvernement. Leur condamnation a eu plus d'effet sur tous les partisans des guerres d'agression qu'une condamnation morale de l'Etat allemand.

Le représentant du Venezuela pense qu'il est suffisant d'avoir indiqué dans la convention la

the State, whatever the importance of their functions. It was useless to provide for the abstract sentencing of a legal entity which would not be affected by the moral or material aspects of the severe measures in the sentence.

Having heard the remarks of the representatives of the United States, France and Venezuela, Mr. FITZMAURICE (United Kingdom) wished to make it clear that the part of his amendment relating to criminal responsibility had been withdrawn. The present proposal simply consisted in adding the second sentence of the original United Kingdom amendment to the text of article V, already adopted.

Mr. ALEMAN (Panama) considered that the United Kingdom amendment did not add any practical provision to article V.

The convention was a document of criminal law and not of civil law. The signatory States agreed to prevent and punish genocide, but the convention did not contain any provision that the States should undertake to fulfil specific obligations or functions. It was therefore difficult to provide for a "breach of the . . . convention."

It might be asked what was the meaning of such a provision, especially in view of the fact that the representative of the United Kingdom had stated that his delegation had no intention of claiming that States should be held criminally responsible for crimes of genocide.

The representative of Panama thought that the United Kingdom delegation should explain the purpose of its amendment as precisely as possible; he also thought that another and clearer wording would be preferable.

Mr. DIGNAM (Australia) pointed out that upon the adoption of the amended text of article V, the form of the United Kingdom amendment should be modified, because the words "such acts" might give rise to a misunderstanding. The French text of article V would not give rise to any misunderstanding.

Mr. SUNDARAM (India) recalled that in the preamble of the convention it was stated that the High Contracting Parties "agree to prevent and punish" the crime of genocide. It was therefore obvious that if a State committed crimes of genocide, after having signed the convention, such an act would constitute a breach of the convention.

Many delegations had the same difficulty as he in understanding the meaning of the United Kingdom amendment. He thought that, in any case, the amendment should not be included in article V, which dealt with persons liable.

Mr. FEAVER (Canada) wondered why it should be necessary to say that States were committing a breach of the convention if there was no intention of punishing them. Such a provision would merely permit the invocation of the responsibility of the State in order to rule out the responsibility of the individual. Furthermore, if the courts decided that certain members of the Government were responsible, it was not advisable to take action against the Government as a whole, that is to say, against the other members who had not been found guilty.

responsabilité pénale des agents de l'Etat, quelle que soit l'importance de leurs fonctions; il est inutile de prévoir une condamnation abstraite pour une personne morale qui ne serait pas frappée par les rigueurs matérielles ou morales de la sentence.

M. FITZMAURICE (Royaume-Uni) tient à préciser, à la suite des interventions des représentants des Etats-Unis, de la France et du Venezuela, que la partie de son amendement relative à la responsabilité pénale a été retirée. La proposition actuelle consiste simplement à ajouter au texte de l'article V déjà adopté la deuxième phrase de l'amendement primitif du Royaume-Uni.

M. ALEMAN (Panama) estime que l'amendement du Royaume-Uni n'ajoute à l'article V aucune disposition ayant un effet pratique.

La convention est un document de droit pénal et non de droit civil. Les Etats signataires s'engagent à prévenir et à réprimer le génocide, mais la convention ne contient aucune disposition aux termes de laquelle les Etats s'engageraient à remplir des devoirs ou des fonctions déterminés. Il est donc difficile de prévoir une "violation de la . . . Convention".

On peut se demander quelle est la signification d'une telle disposition, étant donné surtout que le représentant du Royaume-Uni a déclaré que sa délégation n'avait pas l'intention de prétendre que les Etats doivent être tenus pour pénalement responsables des crimes de génocide.

Le représentant du Panama estime que la délégation du Royaume-Uni devrait expliquer avec toute la précision possible le but de son amendement; il pense également qu'une autre rédaction, plus nette, serait préférable.

M. DIGNAM (Australie) fait remarquer qu'à la suite de l'adoption du texte amendé de l'article V, la forme de l'amendement du Royaume-Uni devrait être modifiée, car les mots *such acts* pourraient prêter à confusion. (Le texte français de l'article V ne donnerait lieu à aucune confusion.)

M. SUNDARAM (Inde) rappelle que le préambule de la convention établit que les Hautes Parties contractantes "conviennent de prévenir et de réprimer" le crime de génocide; il est donc évident que si un Etat commet des crimes de génocide après avoir signé la convention, il viole cette dernière.

Le représentant de l'Inde fait remarquer que de nombreuses délégations éprouvent la même difficulté que lui à comprendre le sens de l'amendement du Royaume-Uni. Il estime que, de toute façon, cet amendement ne devrait pas figurer dans l'article V, qui est consacré à la détermination de la qualité des coupables.

M. FEAVER (Canada) se demande pourquoi il faudrait déclarer que les Etats commettent une violation de la convention, alors que l'on n'a pas l'intention de les punir. Une telle disposition permettrait simplement d'invoquer la responsabilité de l'Etat pour écarter la responsabilité individuelle. D'autre part, si les tribunaux déclarent que certains membres du gouvernement sont responsables, il est inopportun d'agir contre l'ensemble du gouvernement, c'est-à-dire contre les autres membres qui n'ont pas été jugés coupables.

The Canadian delegation would vote against the United Kingdom amendment.

Mr. TAZARI (Syria) shared the point of view of the United Kingdom delegation. It was a question of providing for the international civil responsibility of States when they did not respect the convention. That responsibility involved totally different principles from those which defined criminal responsibility.

A provision such as that proposed by the United Kingdom was to be found in all treaties, notably in the Versailles Treaty, which had provided for reparation for war crimes; the peace treaties signed in 1946 contained, in embryo, the idea expressed in the United Kingdom amendment.

The representative of Syria considered that, when the competent court was not specified in a document, it was necessary to invoke the general principles of international law and have recourse to the International Court of Justice.

Mr. MEDEIROS (Bolivia) thought that after having adopted the principle of the responsibility of rulers, public officials and private individuals, it was very important to add a clause on the responsibility of States. It was obviously not a question of their criminal responsibility; it was simply necessary to establish that they had violated the convention, in order to make it possible for them to be brought before the International Court of Justice or even before certain organs of the United Nations, such as the Security Council.

The representative of India had pointed out that the preamble of the convention made the United Kingdom amendment unnecessary; Mr. Medeiros thought that adoption of the amendment would be a useful contribution to the clarity of the text of the convention.

The Bolivian delegation would vote for the United Kingdom amendment, because it was calculated to increase the ways and means of preventing and punishing genocide.

Mr. DIHIGO (Cuba) considered the United Kingdom amendment useful and necessary.

When genocide was committed by Governments, the criminal responsibility of the individuals comprising the Government, who would be punished by the court, had to be considered, but it was also necessary to remember that they had acted as agents of the State and the responsibility of the State itself, a responsibility which was obviously not of a criminal nature, had to be considered.

The United Kingdom amendment opened the way for action by an international court, and particularly by the appropriate organs of the United Nations, which could thus prevent genocide.

The Cuban delegation would vote for the United Kingdom amendment.

Mr. SPIROPOULOS (Greece) stated that he was not yet in a position to form a definite opinion, but he was inclined to vote against the United Kingdom amendment.

Article V, which dealt with persons liable, was not the place for that amendment. The part of article V already adopted made no reference to a breach of the convention by individuals; there was, consequently, a fundamental difference in

La délégation du Canada votera contre l'amendement du Royaume-Uni.

M. TARAZI (Syrie) partage le point de vue de la délégation du Royaume-Uni. Il s'agit de prévoir la responsabilité civile internationale des Etats lorsqu'ils ne respectent pas la convention. Cette responsabilité met en jeu des principes totalement différents de ceux qui régissent la responsabilité pénale.

Une disposition telle que celle que propose le Royaume-Uni se retrouve dans tous les traités, notamment dans le Traité de Versailles, qui avait prévu des réparations au titre de crimes de guerre; les traités de paix signés en 1946 portent en germe l'idée que contient l'amendement du Royaume-Uni.

Le représentant de la Syrie estime que, lorsque la juridiction compétente n'est pas précisée dans un document, il faut faire appel aux principes généraux du droit international et avoir recours à la Cour internationale de Justice.

M. MEDEIROS (Bolivie), estime qu'après avoir adopté le principe de la responsabilité des gouvernants, des fonctionnaires et des particuliers, il est très important d'ajouter une clause sur la responsabilité des Etats. Il ne s'agit pas évidemment de leur responsabilité pénale; il faut simplement établir qu'ils ont violé la convention, pour permettre de faire comparaître ces Etats devant la Cour internationale de Justice ou même devant certains organes des Nations Unies, par exemple le Conseil de sécurité.

Le représentant de l'Inde a fait remarquer que le préambule de la convention rend inutile l'amendement du Royaume-Uni; M. Medeiros pense que l'adoption de cet amendement apporterait une précision utile dans le texte de la convention.

La délégation de la Bolivie votera en faveur de l'amendement du Royaume-Uni, car il est conçu pour augmenter les moyens de prévenir et de réprimer le génocide.

M. DIHIGO (Cuba) estime que l'amendement du Royaume-Uni est utile et nécessaire.

Quand le génocide est commis par des gouvernements, il faut envisager la responsabilité pénale des individus qui composent le gouvernement et qui seront punis par les tribunaux, mais il faut également se rappeler qu'ils ont agi en tant qu'agents de l'Etat et il faut envisager la responsabilité de l'Etat lui-même, responsabilité qui, évidemment, n'a pas un caractère pénal.

L'amendement du Royaume-Uni ouvre la porte à l'action de la juridiction internationale, notamment des organes appropriés de l'Organisation des Nations Unies, qui pourront ainsi prévenir le génocide.

La délégation de Cuba votera en faveur de l'amendement du Royaume-Uni.

M. SPIROPOULOS (Grèce) déclare qu'il n'est pas encore en mesure de se faire une opinion précise, mais il est toutefois enclin à voter contre l'amendement du Royaume-Uni.

Cet amendement n'est pas à sa place dans l'article V, qui a trait à la qualité des coupables; la partie de l'article V déjà adoptée ne fait aucune allusion à une violation de la convention par des particuliers; il y a donc une différence

substance between the text of the article and the United Kingdom amendment.

As the representative of India had pointed out, the preamble of the convention stated that signatory States agreed to prevent and punish genocide. It was therefore unnecessary to repeat that principle in the text of the convention.

The difference between "State" and "Government" was not very clear; a question of legal entities was involved there, while the text already adopted mentioned only natural persons.

Mr. CHAUMONT (France) declared that his delegation could not accept the principles contained in the United Kingdom amendment. Indeed, under French law it was not possible to state that States or Governments could commit crimes.

If the United Kingdom amendment implied the principle of the pecuniary responsibility of legal entities, as the representative of Syria had implied, the French delegation agreed that the convention should contain a special article on that question. The United Kingdom amendment did not, however, seem to suggest such an idea; it would have to be worded in a different way to show that the problem of the reparations to be granted to the victims of genocide was the question in mind.

Mr. Chaumont pointed out that the text proposed by the United Kingdom seemed to suggest that, if the acts of genocide were not committed by States or Governments, they did not constitute a breach of the convention. That idea was contrary to the first part of article V.

The French delegation could not vote for the United Kingdom amendment which it considered ambiguous.

Mr. MAKTOS (United States of America) pointed out that the wording of the United Kingdom amendment led to misunderstanding, at least in so far as the English text was concerned.

The United Kingdom delegation offered its amendment as an introduction to article VII. It requested the deletion of the text of the article proposed by the *Ad Hoc* Committee and the substitution of a text [*A/C.6/236/Corr.1*] which prejudged the question of the competent court and the authority of that body.

Hence the United States delegation could not support the United Kingdom amendment.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) shared the views of the representatives of the United States and France. He entertained the same doubts as to the purpose of the United Kingdom amendment.

With regard to the measures which should serve as a basis for international co-operation, the USSR delegation thought they should be included in the convention, in article VIII for example, but felt that they were out of place in article V.

Mr. Morozov was surprised at the conclusions drawn by the representative of Belgium, who supported the United Kingdom amendment, saying that to reject it would mean that it was desired to punish lesser crimes but not the more important crimes. The United Kingdom amend-

de fond essentielle entre le texte de l'article et l'amendement du Royaume-Uni.

Ainsi que l'a fait remarquer le représentant de l'Inde, le préambule de la convention établit que les Etats signataires conviennent de prévenir et de réprimer le génocide; il est donc inutile répéter ce principe dans le texte de la convention.

La différence entre "Etat" et "gouvernement" est peu précise; il s'agit de personnes morales, alors que le texte déjà adopté ne mentionne que des personnes physiques.

M. CHAUMONT (France) déclare qu'il n'est pas possible à sa délégation d'accepter les principes contenus dans l'amendement du Royaume-Uni; en effet, la conception du droit français ne permet pas de déclarer que des Etats ou des gouvernements peuvent commettre des crimes.

Si l'amendement du Royaume-Uni implique le principe de la responsabilité pécuniaire des personnes morales, comme l'a laissé entendre le représentant de la Syrie, la délégation française est d'accord pour que la convention contienne un article spécial à ce sujet, mais l'amendement du Royaume-Uni ne semble pas évoquer une telle idée; il faudrait le rédiger de façon différente pour montrer que l'on a présent à l'esprit le problème des réparations à octroyer aux victimes du génocide.

M. Chaumont fait remarquer que le texte proposé par le Royaume-Uni semble indiquer que si les actes de génocide ne sont pas commis par des Etats ou des gouvernements, ils ne constituent pas une violation de la convention; ceci est en contradiction avec la première partie de l'article V.

La délégation française estime que l'amendement du Royaume-Uni est ambigu et elle n'est pas en mesure de voter en sa faveur.

M. MAKTOS (Etats-Unis d'Amérique) fait remarquer que la rédaction de l'amendement du Royaume-Uni prête à confusion, tout au moins en ce qui concerne le texte anglais.

La délégation du Royaume-Uni présente son amendement comme servant d'introduction à l'article VII; or, elle demande la suppression du texte de cet article proposé par le Comité spécial et son remplacement par un texte [*A/C.6/236/Corr.1*] qui préjuge la question de la juridiction compétente et de son autorité.

En conséquence, la délégation des Etats-Unis ne pourra pas voter en faveur de l'amendement du Royaume-Uni.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) partage les vues des représentants des Etats-Unis et de la France; il éprouve les mêmes doutes qu'eux quant au but de l'amendement du Royaume-Uni.

En ce qui concerne les mesures qui doivent servir de base à la coopération internationale, la délégation de l'URSS estime qu'elles doivent figurer dans la convention, par exemple à l'article VIII, mais qu'elles n'ont pas leur place à l'article V.

M. Morozov est surpris des conclusions du représentant de la Belgique, qui appuie l'amendement du Royaume-Uni en affirmant que son rejet signifierait que l'on veut punir les crimes secondaires et non pas les plus importants. L'amendement du Royaume-Uni n'a aucun lien

ment had no relation to the provisions of article V, because it created a confusion between legal entities and natural persons.

The delegation of the Soviet Union would therefore vote against the United Kingdom amendment.

The meeting rose at 6 p.m.

NINETY-SIXTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday, 9 November 1948, at 11 a.m.

Chairman: Mr. R. J. ALFARO (Panama).

45. Continuation of the consideration of the draft convention on genocide [*E/794*]: report of the Economic and Social Council [*A/633*]

ARTICLE V (*conclusion*)

The CHAIRMAN requested the Committee to continue the discussion of the last sentence of the United Kingdom amendment to article V [*A/C.6/236*]. The last speaker on the list was the representative of Luxembourg.

Mr. PESCATORE (Luxembourg) expressed surprise that the United Kingdom proposal, as amended by the Belgian delegation, had met with such strong disapproval at the 95th meeting. Other speakers had already shown the necessity of distinguishing between responsibility, jurisdiction and sanctions. Article V dealt with responsibility; article VII, VIII and X dealt with jurisdiction. The *Ad Hoc* Committee text did not raise the question of sanctions, which had been dealt with only in the USSR and Belgian amendments.

The question under consideration was to decide who would be liable to punishment for the crime of genocide. According to the vote already taken, the Committee had decided that all individuals, whether they were constitutionally responsible rulers, public officials or private individuals, would be responsible for the act of genocide. The United Kingdom amendment extended responsibility from individuals to States and Governments, and that had been the reason for the opposition shown to the amendment in the Committee. The two main objections raised had been that physical acts of genocide could be committed by only individuals, and that no Government or State could be subject to penal sanctions.

In answer to the first objection he pointed out that all acts by States or Governments could be reduced to acts by individuals. The responsibility might not apply in a primitive State but a modern State was a vast machine based on the division of work and responsibility. The acts of a State were not those of a single individual but of a whole system; that was the reason why genocide was always committed on a large scale. No one would presume that it would be possible to find every person responsible for anti-Semitic laws introduced in nazi Germany, or for the acts committed by the Gestapo. In such cases there would be no possibility of taking measures against individuals, and the whole system would have to be made responsible. The decisions of a State were frequently not the result of an individual will but

avec les dispositions de l'article V, car il crée une confusion entre les personnes morales et les personnes physiques.

En conséquence, la délégation de l'Union soviétique votera contre l'amendement du Royaume-Uni.

La séance est levée à 18 heures.

QUATRE-VINGT-SEIZIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 9 novembre 1948, à 11 heures.

Président: M. R. J. ALFARO (Panama).

45. Suite de l'examen du projet de convention sur le génocide [*E/794*]: rapport du Conseil économique et social [*A/633*]

ARTICLE V (*fin*)

Le PRÉSIDENT demande à la Commission de continuer la discussion de la dernière phrase de l'amendement proposé par le Royaume-Uni a l'article V [*A/C.6/236*]. Le dernier orateur inscrit est le représentant du Luxembourg.

M. PESCATORE (Luxembourg) s'étonne que la proposition du Royaume-Uni, amendée par la délégation belge, ait rencontré une si vive opposition à la 95ème séance. D'autres orateurs ont déjà montré la nécessité de faire une distinction entre responsabilité, juridiction et sanctions. L'article V traite de la responsabilité, les articles VII, VIII et X, de la juridiction. Le texte du Comité spécial ne soulève pas la question des sanctions, dont il n'est traité que dans les amendements proposés, respectivement, par l'URSS et par la Belgique.

La question qui se pose en ce moment est de décider qui sera passible de sanctions pour crime de génocide. D'après le vote déjà acquis, la Commission a décidé que tout individu, qu'il soit un gouvernant constitutionnellement responsable, un fonctionnaire ou un simple particulier, sera responsable de l'acte de génocide. L'amendement du Royaume-Uni étend la responsabilité aux Etats et aux gouvernements, et c'est là la raison de l'opposition qui s'est manifestée contre l'amendement. Les deux principales objections formulées ont été que les actes de génocide physique ne pouvaient être commis que par des individus, et, d'autre part, qu'un gouvernement ou un Etat ne devait pas être passible de sanctions.

Répondant à la première objection, M. Pescatore fait remarquer que tous les actes des Etats ou des gouvernements peuvent être décomposés en actes accomplis par des individus. Dans le cas d'un Etat primitif, la responsabilité peut ne pas s'appliquer, mais un Etat moderne est un immense mécanisme fondé sur la division du travail et des responsabilités. Les actes d'un Etat ne sont pas ceux d'un simple individu, mais de tout un système; c'est pourquoi le génocide est toujours commis sur une grande échelle. Personne ne va supposer que l'on puisse découvrir chacun des responsables des lois antisémites qui ont été introduites dans l'Allemagne nazie ou des actes qui ont été commis par la Gestapo. Dans des cas de ce genre, il n'y a aucune possibilité de prendre des mesures contre des indi-